

# M. RHINOCÉROS ET SES COLLÈGUES

Bonjour  
la  
Compagnie

**HACHETTE**

FG Lewin

Alice Mettler

ECOLE SUISSE  
DOMODOSSOLA

Noël 1927

M. RHINOCÉROS  
ET SES COLLÈGUES

*CHEZ LES BÊTES*

M. RHINOCÉROS  
ET SES COLLÈGUES

Texte de MAGDELEINE DU GENESTOUX

Illustrations de F.-G. LEWIN



LIBRAIRIE HACHETTE  
79, Boulevard Saint-Germain,  
PARIS

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.  
*Copyright by Librairie Hachette 1927.*

QUELLE EST CETTE  
GROSSE BÊTE ?

**E**NCHANTÉS de leur première visite au Jardin des Plantes, Paul, Jean, Jane et Mad se promettaient bien d'y retourner, ce qu'ils firent à la première occasion.

Voyez-les en train de pousser des exclamations devant une cage. Paul crie d'une voix

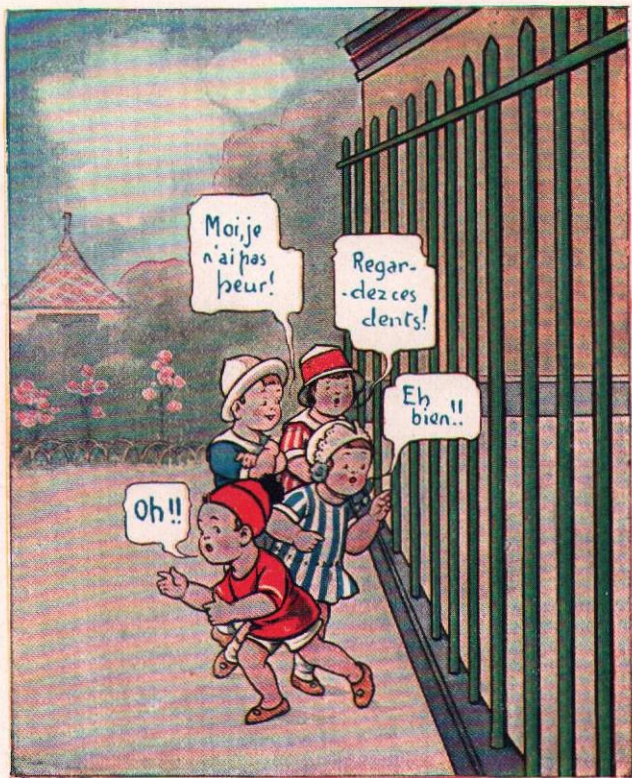
peut-être mal assurée : « Oh ! moi, je n'ai pas peur. »

Mad dit : « Regardez-moi ces dents ! » Jane résume ses impressions dans cette exclamation : « Eh bien !!! »

Quant à Jean, qui n'est pas le courage en personne et ne cherche pas à jouer au fanfaron, il s'écrie : « Oh !... » et se hâte de détalier.

Évidemment, il y a dans la cage une grosse bête, mais quelle grosse bête ?

Un hippopotame, tout simplement. Un hippopotame qui



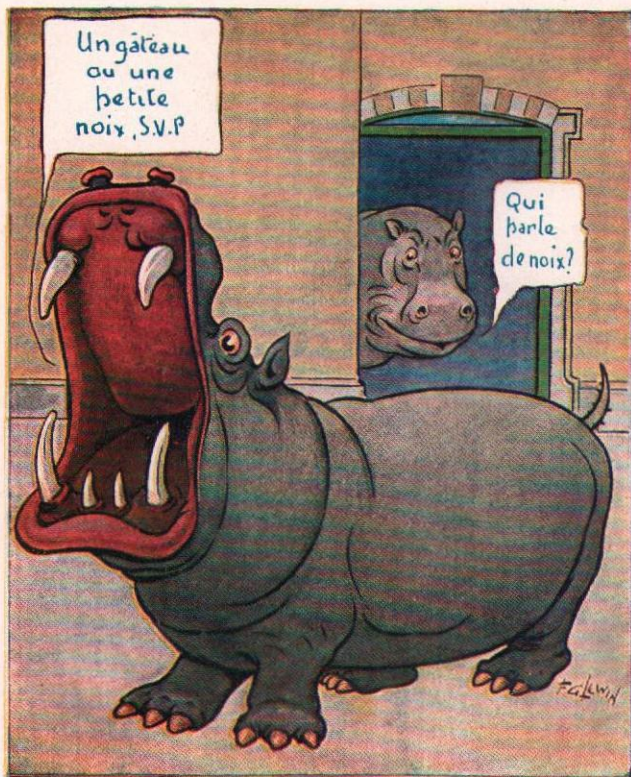
Moi, je  
n'ai pas  
peur!

Regar-  
-dez ces  
dents!

Eh !!  
bien..

Oh!!

UNE GROSSE BÊTE ÉTAIT ENFERMÉE DANS  
LA CAGE, MAIS QUELLE GROSSE BÊTE?



L'HIPPOPOTAME OUVRIT UNE GUEULE A  
ENGLOUTIR UN GIGOT D'UN SEUL COUP.

ouvre une gueule à engloutir un gigot d'un seul coup, mais qui se contenterait d'un petit gâteau ou d'une noix.

Quelles dents! Quel palais! Quelles pattes! En revanche quelle petite oreille et quel œil minuscule!

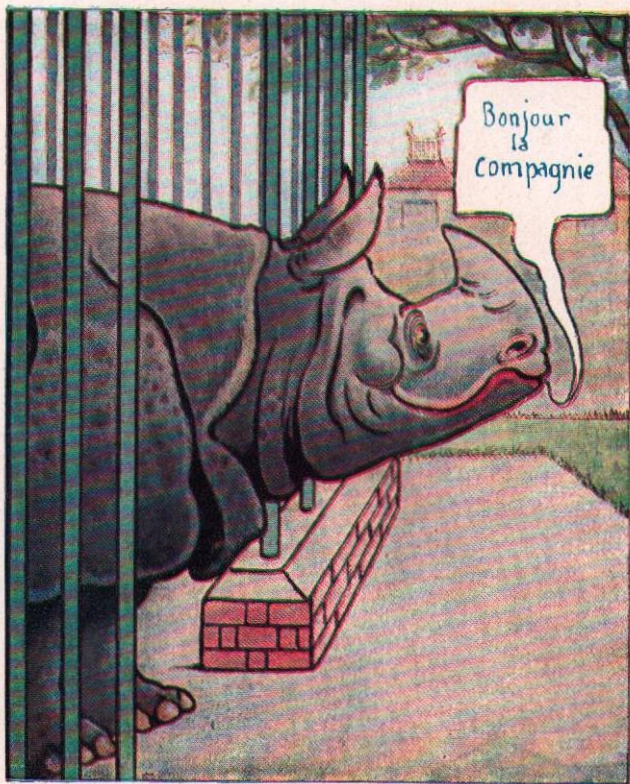
« Crois-tu, demande Mad à son frère aîné, Paul, qu'il va rester longtemps comme cela, la bouche ouverte?

— Plaignez cette pauvre bête, dit Jane, peut-être que cet hippopotame ne peut pas refermer les mâchoires.

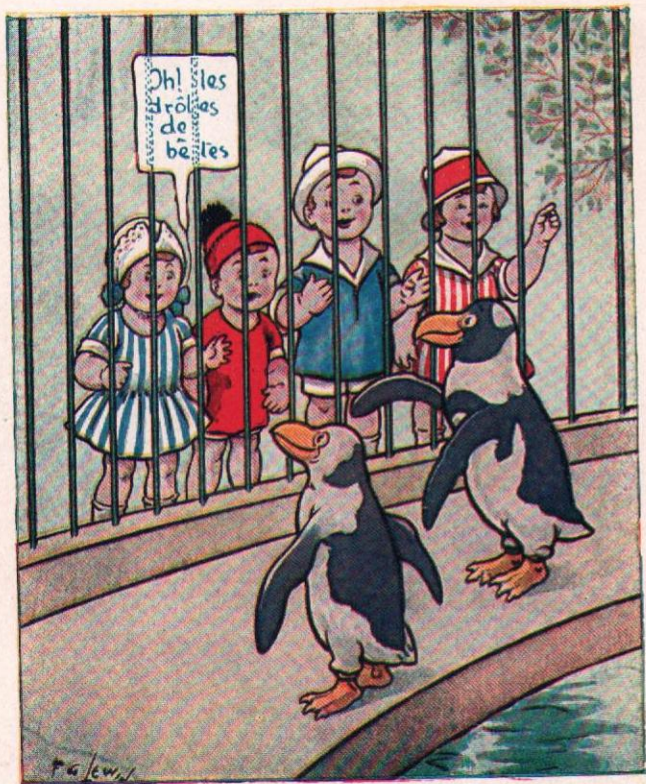
— Cela est arrivé, répond Paul, toujours pince-sans-rire, à l'hippopotame d'un jardin zoologique d'Amérique. A la fin un gardien constata l'état anormal de la bête et il fallut les efforts de huit hommes pour remettre en place ses mâchoires.

— Hum ! » dit Jean, qui malgré sa naïveté commence à en plus trop croire aux histoires abracadabrantes de son frère.





LE RHINOCÉROS AVAIT L'AIR PLACIDE ET BON ENFANT.



DEUX PINGUINS TROTTINAIENT SUR LE  
BORD DU BASSIN.

## LE RHINOCÉROS ET SA CORNE

**P**RÈS du parc de l'hippopotame est celui du rhinocéros.

Les deux grosses bêtes se ressemblent beaucoup, mais tandis que l'hippopotame a l'air furieux et coléreux, le rhinocéros montre une physionomie placide et, si l'on peut dire,

souriante, de bonne humeur.

La corne que porte l'animal attire naturellement l'attention des enfants.

« Cela doit bien le gêner, remarque Jane, d'avoir cette corne au-dessus du nez.

— Oui, ajoute Mad, le rhinocéros regarde toujours la pointe de cette corne en ayant l'air de se dire :

« Est-ce qu'on ne va pas m'enlever cet objet? » A la fin cela le fera loucher.

— Cette corne, explique Paul, est très utile au rhinocé-

ros. Elle lui sert à déterrer les truffes que l'on trouve en Afrique au pied des arbres géants des forêts vierges.

« Ces truffes sont proportionnées à la taille des arbres, elles atteignent la grosseur d'un melon.

— Mais comment le rhinocéros peut-il déterrer les truffes géantes dont tu parles avec cette corne qui se recourbe vers ses oreilles ?

— Rien de plus simple. Le rhinocéros se place sur le dos, les quatre pattes en l'air ;

dans cette position il peut  
très commodément gratter la  
terre.»



## LA GIRAFE AU LONG COU

**M**AIS Mad et Jane, dédaignant les explications abasourdissantes de Paul, se sont déjà dirigées vers les girafes.

« Oh ! s'écrie Mad, ont-elles le cou en caoutchouc pour pouvoir l'allonger ainsi ?

— Quels nombreux colliers

elles pourraient porter ! s'exclame Jane.

— Et les hauts faux cols ne doivent jamais les gêner, continue Jean.

— En Afrique, croit devoir ajouter Paul, on organise des courses de girafes, mais le rôle de jockey est singulièrement dangereux. Quand une girafe n'est pas contente de son jockey, elle allonge le cou en arrière, ce qui n'est qu'un jeu pour elle, et lui mord le mollet.

— Est-ce que les girafes rendent des services comme le

chameau ou l'éléphant ? demande naïvement Jean.

— Des services ! riposte Paul, tu ne crois pas si bien dire. Impossible d'imaginer animal plus précieux dans les régions désertiques du sud-africain. Là s'étendent de vastes espaces où il ne pousse ni un arbre ni un arbuste. Quand les Anglais voulurent y établir le télégraphe, ils furent bien embarrassés. Ils se résignèrent à faire venir de loin des poteaux télégraphiques ; mais les poteaux mirent longtemps à arriver et

l'on voulait hâter l'installation de la ligne. Tout à coup un ingénieur eut une idée de génie. Les girafes abondent dans le sud-africain. Il suggéra donc de capturer un grand nombre de ces animaux. On plaça les girafes de distance en distance, et leurs longs cous supportèrent les fils télégraphiques...

— Quelle imagination tu as Paul ! s'écria Jean. Tu devrais écrire des romans. »



## LE PEUPLE DES PINGOUINS

**L**ES enfants continuent leur promenade. Ils arrivent devant une grille circulaire qui entoure un bassin.

Sur le bord de ce bassin trot-tinent, d'un air comique, de bizarres animaux. En guise de bras, ils portent des sortes de nageoires qu'ils agitent ; ils

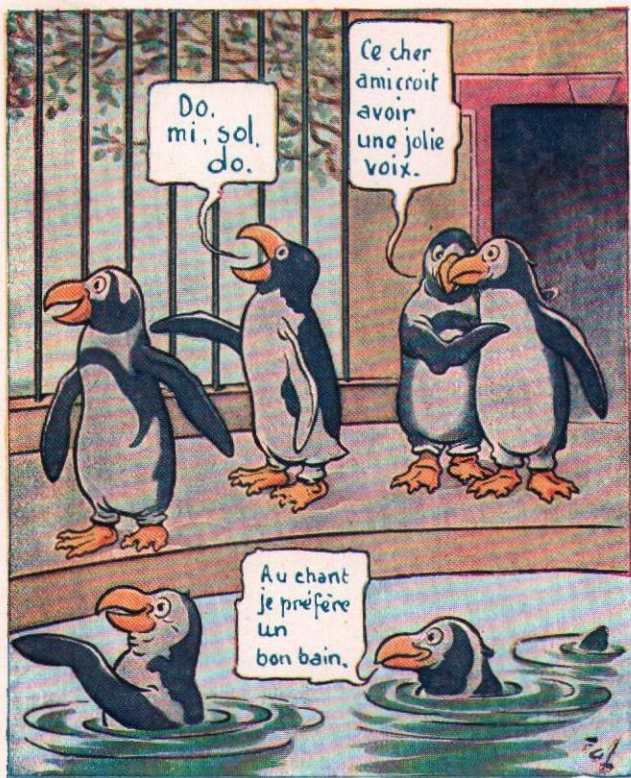
ont toujours l'air d'applaudir.

« Oh ! les drôles de bêtes !  
s'écrie Jane. Comment s'appel-  
lent-elles ?

— Tu ne vois pas que ce  
sont des pingouins, dit Paul,  
bien connus des explorateurs  
des régions polaires ?... Comme  
ces animaux n'aiment pas la  
solitude, ils vivent toujours en  
nombreuse société. J'ai vu au  
cinéma des films pris près des  
pôles qui représentaient des  
colonies de pingouins. Ceux-ci  
ont toujours l'air d'écouter une  
conférence. C'est sans doute de



UN VIEUX PINGOUIN PÊCHAIT SUR LE BORD  
DE LA BANQUISE



PARFOIS DEUX PINGUINS S'ISOLAIENT POUR ÉCHANGER DES CONFIDENCES.

là que vient leur habitude d'applaudir ; ils croient toujours entendre un orateur et exécutent leur geste automatiquement.

— Sont-ils amusants, dit Jean, avec leur dos noir et leur plastron blanc ! On dirait qu'ils sont en tenue de soirée.

— Ils se sont mis en costume de cérémonie pour nous recevoir.

— Qu'est-ce qu'ils mangent ? demande Jane.

— Des poissons. Ils sont très forts à la pêche. Comme ils

n'ont pas de bras pour tenir leur ligne, ils se servent de leur bec et, dans l'exercice de ce sport, font preuve d'une profonde sagesse. On raconte qu'un jour, sur le bord d'une banquise, un pingouin s'apprêtait à pêcher un petit poisson qu'il voyait nager entre deux eaux. Alors le petit poisson sortit sa tête de l'onde glacée et dit au pingouin : « Seigneur pingouin, attendez le mois prochain ; je serai plus gras et offrirai un meilleur régal. » Et le pingouin, qui était un

vieux pingouin plein d'expérience, attendit en effet le mois suivant pour pêcher le petit poisson.

— Assez, assez! » cria Mad.

A cet instant, quelques pingouins lancent dans les airs des cris qui n'ont rien d'harmonieux.

« Avez-vous remarqué, reprend Paul, que souvent les pingouins s'isolent deux par deux? Ils semblent alors échanger les plus graves confidences et se communiquer un secret.

« Savez-vous ce qu'ils se disent, en pareil cas ?

— Non, dit Jean.

— Eh bien ! ils s'accusent mutuellement de chanter faux. « Ce cher ami, glisse un pingouin à l'oreille de son interlocuteur, il croit avoir une jolie voix !... »

— Paul, s'écrie Mad, si tu continues, tu nous rendras fous. Tais-toi... »

